4e Année. — N° 164 (avec patrons). Dimanche, 21 Février 1875.

REVUE DE LA MODE

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro seul, 75 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n°, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGÉRIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

SOMMAIRE

GRAVURES : Toilette de bal en tulle noir. — Costume en sicilienne et velours. — Costume en cachemire de l'Inde. — Entre-deux en lacet télégraphe. — Dentelle au crochet. — Voile de fauteuil. — Dentelle en lacet médaillon. — Dentelle en lacet canevas. — Dentelle en guipure Renaissance. — Couvre-pieds en filet et toile pleine. — Onze dessins de broderie sur filet. — Rébus.

SUPPLÉMENTS : Planche de modes coloriées. — Planche de broderies et de patrons.

EXPLICATION

DES GRAVURES

1. Toilette de bal en tulle noir, avec pardessous de satin noir. La jupe est couverte, sur une hauteur de 60 à 70 centimètres, de plissés de tulle noir; ces plissés sont coupés de deux en deux par un petit plissé de satin. Le tablier est fait avec trois rangs de dentelle de Chantilly, séparés entre eux par des effilés mêlés soie et argent; par derrière, trois bouillonnés de tulle, coupés et relevés par une écharpe en tissu argent et soie noire laillant une maille d'acier, et qui est tout à la fois souple et brillant; du côté gauche, ce suivant la traîne, une très-grosse guirlande de roses rouges avec feuilles et boutons. Corsage-cuirasse décolleté, à tissu comme l'écharpe, avec draperie mêlée satin et tissu argent et soie; petite guirlande de roses rouges allant du milieu de la poitrine à l'épaule.

2. Costume en sicilienne et velours noir. — Le jupon, en velours, est garni dans le bas de cinq bouillonnés. La tunique, en sicilienne, est dentelée deux fois dans le bas; les dents, qui sont bordées de velours, se contrarient. De la dernière rangée de dents s'échappe un effilé de soie à glands. La tunique, taillée ronde, se relève simplement, sans pouf, par derrière, sous un nœud de velours. Corsage en sicilienne tout plat, à basques courtes devant et se prolongeant un peu par derrière, lisérées de velours. Manches de velours tout unies.

1. TOILETTE DE BAL EN TULLE NOIR. — DESSIN DE GUSTAVE JANET.

3. Costume en cachemire de l'Inde gris fer et velours noir. — Le jupon est en étoffe rayée, faille grise et velours noir. Dans le bas de ce jupon, un volant pris en biais dans l'étoffe rayée et orné d'un biais et d'une tête en velours. La tunique, tout unie, est drapée très-bas derrière; les plis sont retenus par des coques de velours, qui s'étagent en se contrariant. Sur le corsage, une bretelle de velours part de l'épaule, par derrière, et se continue sur le postillon plat qu'elle encadre. Devant, cette bretelle devient une sorte de plastron-gilet. Les manches à coude se terminent par un revers de velours noir ouvert à la couture extérieure. — Modèle de Mme Irma Simon, rue Chabanais, 10.

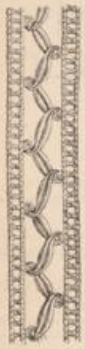
4. Entre-deux en lacet télégraphe. — On appelle lacet télégraphe un lacet à petits petales de plumetis, qui se vend 1 fr. 50 la pièce. On plie deux feuilles ensemble, puis on fait un point de crochet dans la bouclette formée par le pli, et cela de chaque côté, une galerie ou brides et chaînettes alternées.

5. Dentelle au crochet. — Le pied de cette dentelle se fait dans le travers, et, la bordure en longueur; montez 7 chaînettes.

1er rang. — 1 bride qui fait bord, 3 chaînettes,

3 brides dans le point du milieu, 3 chainettes ou mailles en l'air, 3 brides dans le même point que les 3 premières, 3 chainettes, 1 bride pour lisière, tourner l'ouvrage; 1 bride, 3 chainettes, 3 brides dans les 3 mailles en l'air du rang précédent, 3 mailles en l'air, 3 brides dans le même trou que les 3 précédentes, 3 mailles en l'air, 1 bride, et toujours ainsi.

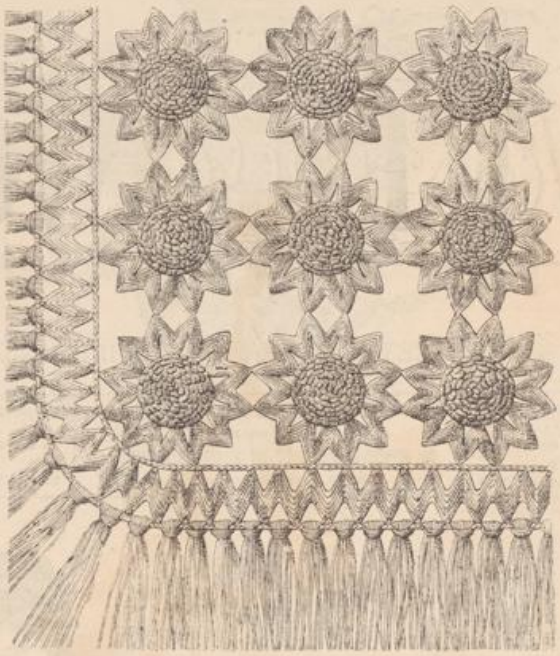
2e rang. — 6 points simples ou points de bourre au-dessus des brides de la lisière, 10 chainettes, revenir en arrière, piquer son point sur le premier des points simples, revenir sur ce cercle en le festonnant par un point pris à cheval; arrivé en bas, on revient encore de gauche à droite sur le feston qui est tourné; on fait 5 chainettes ou mailles en l'air, 1 point sur le feston, en en laissant 1 d'intervalle; répéter cela 4 fois encore, ce qui nous donne 5 petites dents, revenir ensuite de gauche à droite en festonnant les 3 premières dents en entier et la 4e à moitié, puis vous revenez encore de droite à gauche en reformant 3 dents au-dessus des 3 du milieu, dents que l'on festonne en prenant à cheval les chainettes comme au rang précédent, en revenant sur soi-même; lorsque les 3 du haut sont festonnées, on continue la 4e du 1er rang puis la 5e jusqu'au bas, ensuite on refait les 10 points de bourse sur la chainette du pied et on recommence une seconde dent faite comme la première et qui doit rejoindre celle-ci.



4. ENTRE-DEUX EN LACET TÉLÉGRAPHE.

6. Voile de fauteuil, marguerites en lacets croquets et cœurs de soie. — Modèle du Sphinx. — Il faut se procurer du lacet croquet ou lacet dentelé, le couper par bouts réguliers de douze dents, puis les tourner en rond ou en étoile, et les arrêter au centre par des points de roues cordonnées non serrées, ou les attacher de suite autour du bouton qui fait centre.

Celui-ci se fait sur des moules en bois que l'on trouve dans le commerce, et que l'on recouvre d'un travers au crochet tournant en colimaçon, exécuté en cordonnet jaune, ou laine travailleuse pouvant se laver; les étoiles se réunissent après les unes aux autres pour composer un ensemble comme celui de notre modèle.



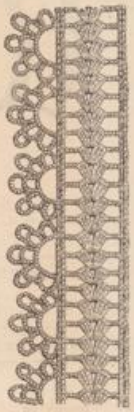
6. VOILE DE FAUTEUIL.

7. Dentelle en lacet médaillon. — Modèle du Sphinx. — On fait le dessin sur moleskine; puis on coud les médaillons, qui se tiennent les uns les autres, et peuvent se tourner et se croiser à volonté; on les coud sur la moleskine, comme s'ils devaient y rester à demeure; on les consolide au croisement par un point festonné en croix. On fait alors les barrettes au cordonnet, qui régularisent l'ensemble, et on découd de dessus la moleskine. Le lacet médaillon vaut, au Sphinx, 30 centimètres le mètre; le lacet Renaissance, 25 cent., et le picot, 10 cent.

8. Dentelle en lacet canevas. — Ce genre de dentelles sera très en faveur, cet été, pour l'ornementation des robes blanches, grises ou écrues.

Pour l'exécuter, on en trace les contours sur moleskine; on coud le lacet des deux côtés, en accusant bien les angles par un repli en fichu très accentué; puis, après avoir cousu toutes les dents les unes aux autres, on fait à l'intérieur et en pied les barrettes cordonnées qui régularisent le travail.

Le galon de cette largeur, en blanc ou écru, vaut 20 cent. le mètre.

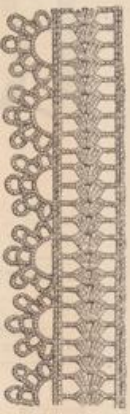


5. DENTELLE AU CROCHET.

9. Dentelle en guipure Renaissance. — Il est préférable de faire ce travail sur toile Colbert que sur toute autre étoffe; on obtient alors des effets beaucoup mieux réussis. La toile Colbert se trouve en bande de toutes largeurs, ayant par conséquent deux lisières se rapprochant des dessins; on est sûr ainsi d'obtenir une grande solidité dans l'ouvrage. Le prix de la toile en bande de la largeur voulue pour notre dessin 9 est de 1 fr. le

2. COSTUME EN SICILIENNE ET VELOURS.

3. COSTUME EN CACHEMIRE DE L'INDE.



5. DE TELLE AU CROCHET.

Mesme et Falconer imp. Paris

1875 N° 164

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13, Quai Voltaire, à Paris

Toilettes de Mme Irma Simon, 10, r. de Chabannais.

Parfumerie de la Reine des Abeilles (Mme Violet) Bd des Capucines, Rotonde du Gd Hôtel.

Gants de la Parfumerie Ninon, 31, r. du Quatre Septembre.

mètre. On retrace
toile; puis on fest
l'étoffe, tous les con
rent les parties mat
ensuite les barrett
sans prendre l'étoff
la toile en dessous
qui seront plus j
agrémentées de pic

10 à 21. Couvre-
toile pleine. — Co
authentique du tem
communiqué par
Sphinx. — Ce couv
d'un mélange de
carrés ou de bande
filet. Notre dessin
lement l'ensemble d
Nos dessins 11 à
grandeur naturelle
travail à exécuter s
Ce travail est f
presque entièreme

tulle exécutés sur
fil fil marque H B,
dont le prix est de
5 francs les douze
écheveaux.

Ce point est entouré et cordonné de fil plat, à l'aspect satiné, qui donne de suite au travail son cachet de vieux style; tous les branchages, toutes les arêtes des fleurs et des feuilles, se font avec ce dernier fil, condition qu'il est indispensable d'observer.

Nous donnons en détail deux grands carrés, fig. 11 et 12; quatre entre-deux, fig. 13 à 16; quatre petits carrés, fig. 17 à 20, et enfin une partie de la grande bande d'entre-deux, fig. 21.

Pour relier ensemble les ouvrages en filet, on emploie de la toile Colbert en bande; il la faut de la largeur côté étroit des entre-deux, et son prix est de 1 fr. le mètre.

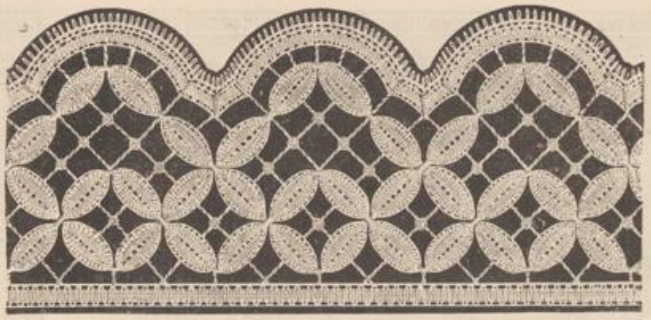
On trouve au Sphinx du filet au mètre de la grosseur reproduite par nos dessins; on emploie soit du filet fait à la main, en vrai fil fil, du prix du 22 fr. le mètre carré, soit du filet à la mécanique de même grosseur, du prix de 16 fr.

On peut demander des carrés petits et grands et des entre-deux de toile et de filets tous disposés et agencés à l'avan-

mètre. On retrace le dessin sur la toile; puis on festonne, en prenant l'étoffe, tous les contours qui entourent les parties mates; on festonne ensuite les barrettes à fils lancés, sans prendre l'étoffe; puis on coupe la toile en dessous de ces barrettes, qui seront plus jolies si elles sont agrémentées de picots.

10 à 21. Couvre-pieds en filet et toile pleine. — Copié sur un modèle authentique du temps de Louis XIII, communiqué par la maison du Sphinx. — Ce couvre-pieds est formé d'un mélange de toile pleine et de carrés ou de bandes en broderie sur filet. Notre dessin 10 reproduit fidèlement l'ensemble du travail achevé. Nos dessins 11 à 21 donnent, en grandeur naturelle, les détails du travail à exécuter sur filet.

Ce travail est facile : il consiste presque entièrement en points de



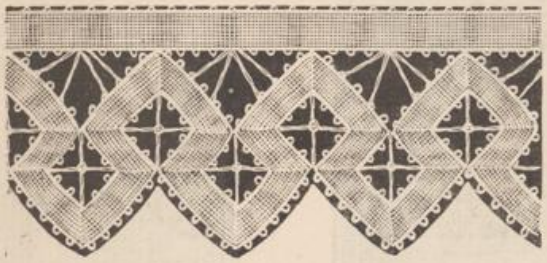
7. DENTELLE EN LACET MÉDAILLON.

ce, ce qui facilitera le travail pour nos abonnées.

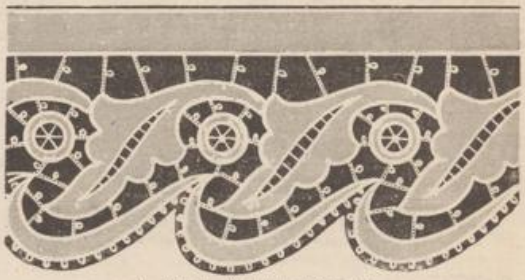
E. BOUGY.

PLANCHE COLORIÉE

Toilette de grand dîner ou de concert. — Le dessous est en tulle à pois en chenille ou perle de jais blanc et bouillonné sur de la faille. Dans le bas se traîne une grosse ruche en tulle double et ferme; entre les bouillonnés, semis de roses rosées. La tunique, en satin bleu, est très-courte par devant, drapée sur le côté sous une traîne de roses rosées attachées sur un nœud bleu à grande coque, et forme manteau de cour; par derrière, une broderie de jais blanc en forme de feuille entoure



8. DENTELLE EN LACET CANEVAS.



9. DENTELLE EN GUIPURE RENAISSANCE.

tulle exécutés sur fil fil marque H B, dont le prix est de 3 francs les douze écheveaux.

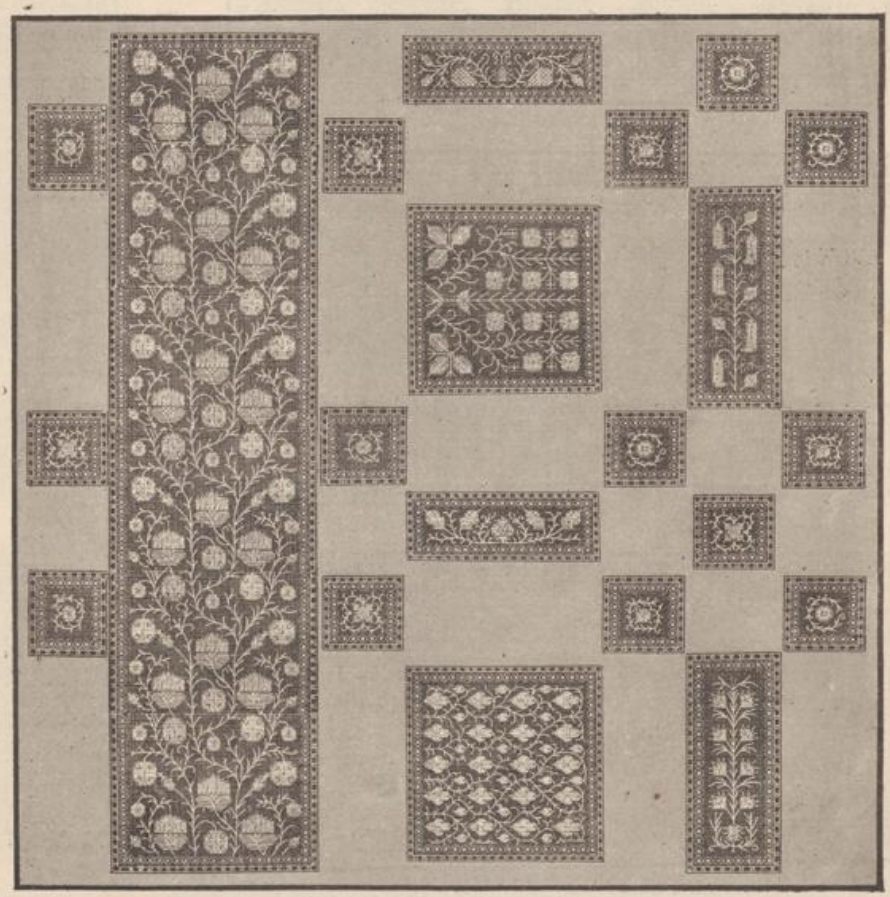
Ce point est entouré et cordonné de fil plat, à l'aspect satiné, qui donne de suite au travail son cachet de vieux style; tous les branchages, toutes les arêtes des fleurs et des feuilles, se font avec ce dernier fil, condition qu'il est indispensable d'observer.

Nous donnons en détail deux grands carrés, fig. 11 et 12; quatre entre-de IX, fig. 13 à 16; quatre petits carrés, fig. 17 à 20, et enfin une partie de la grande bande d'entre-deux, fig. 21.

Pour relier ensemble les ouvrages en filet, on emploie de la toile Colbert en bande; il la faut de la largeur côté étroit des entre-deux, et son prix est de 1 fr. le mètre.

On trouve au Sphinx du filet au mètre de la grosseur reproduite par nos dessins; on emploie soit du filet fait à la main, en vrai fil fil, du prix du 22 fr. le mètre carré, soit du filet à la mécanique de même grosseur, du prix de 16 fr.

On peut demander des carrés petits et grands et des entre-deux de toile et de filets tous disposés et agencés à l'avan-



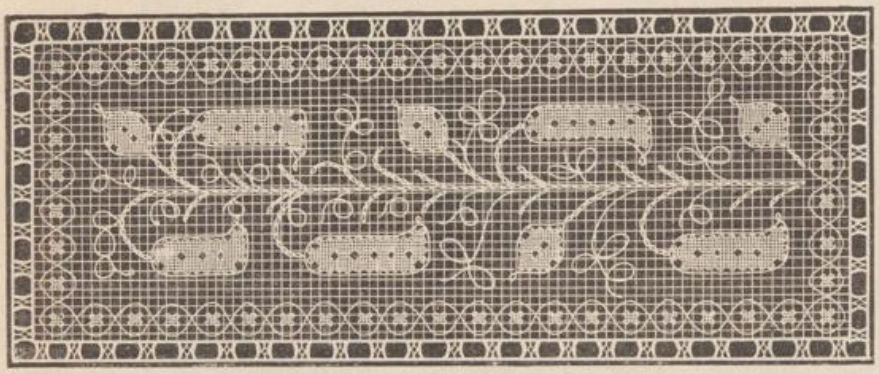
10. COUVRE-PIEDS EN FILET ET TOILE PLEINE, COPIÉ D'APRÈS UN MODÈLE DU TEMPS DE LOUIS XIII.

entièrement la tunique; sur le côté, le manteau de cour est orné de crevés de tulle rattachés par des nœuds, et deux rangées de grosses perles sont cousues sur le tablier très-court qui garnit le devant. Corsage à pointe devant et derrière, avec bertha formée par une blonde perlée et un biais de satin bleu, sur lequel se trouve un rang de perles blanches; roses sur les épaules et le devant de la bertha; collier formé d'un rang de grosses perles fines avec médaillon. Rose sur le devant de la coiffure et rose sur le catogan.

Toilette en faille de deux nuances, havane et velours assorti. — Le jupon est orné dans le bas d'un volant plissé surmonté d'un bouillonné, puis le double bouillonné se terminant en bas par un passe-poil inséré en haut par une tête tuyautée. Tout ce bas est pris dans la teinte foncée. Au-dessus un bouillonné clair et un bouillonné foncé très-bas, se répétant six fois et alternant; le reste du jupon est fait en nuance claire. La tunique, en nuance claire également, se drape très en arrière sous deux pattes de velours insérées de faille, et forme une sorte

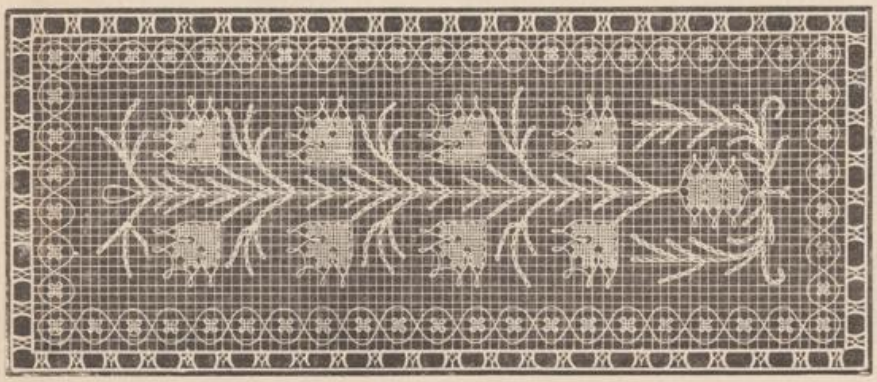
N° 11.

N° 17.



N° 13.

N° 15.



N° 14.

N° 19.

ONZE DÉTAILS DU TRAVAIL A EXÉCUTER SUR FILET, POUR LE COUVRE-PIEDS LOUIS

N° 18.

N° 12.

N° 16.

N° 21.

N° 20.

A EXÉCUTER SUR FILET, POUR LE COUVRE-PIEDS LOUIS XIII PORTANT LE N° 10.

de pouf très-court et assez plat. Corsage de velours foncé dans la même teinte; les basques, très-longues devant, sont lisérées de faille; elles sont fendues et se croisent sur les hanches et forment derrière postillon plat. Le corsage est ouvert en cœur et à châle, fermé par des biais de velours qui coupent une dendelle blanche. Manches de faille à revers de velours avec nœuds mêlés de dentelle blanche. — Modèle de Mlle Irma Simon, 10, rue Chabanais.

PLANCHE DE PATRONS

PREMIER COTÉ

Corsage de la toilette de bal

(Dessin 1 du journal.)

N° 1. ~~~~~~~~ Devant.
N° 2. ———————— Côté du devant.
N° 3. ———————— Côté du dos.
N° 4. ~~~~~~~~ Dos. Les lettres indiquent l'endroit où chaque partie se raccorde à l'autre.

Pardessus pour fillette de trois ans

(Dessin 1 du dernier numéro.)

N° 5. XXXXXXXXXX Devant.
N° 6. ~~~~~~~~ Dos.
N° 7. ~~~~~~~~ Col.
N° 8. OOOOOOOOOO Manche.

Pelisse-paletot pour bébé

(Dessin 2 du dernier numéro.)

N° 9. OOOOOOOOOO Devant.
N° 10. XXXXXXXXXX Dos.
N° 11. OOOOOOOOOO Manche.

Paletot de garçon de cinq ans

(Dessin 3 du dernier numéro.)

N° 12. ~~~~~~~~ Devant.
N° 13. XXXXXXXXXX Dos.
N° 14. OOOOOOOOOO Manche.

Tunique de jeune fille

(Dessin 4 du dernier numéro.)

N° 15. X—X—X—X—X— Devant.
N° 16. —O—O—O—O— Petit côté.
N° 17. ———————— Dos.
N° 18. —O—O—O—O— Manche.

SECOND COTÉ

N° 1. Nappe d'autel en broderie Renaissance sur toile Colbert au réseau large et ouvert. Le chiffre de la Sainte-Vierge, qui se trouve au milieu, peut se faire en applique sur tulle, lequel formera médaillon; nous avons prévu le cas où cette nappe serait destinée à un autre autel que celui de la Vierge, en faisant dessiner au n° 2 le chiffre I H S. Cette nappe, toute dessinée sur toile Colbert, se trouve au Sphinx, au prix de 15 francs.

On peut la faire aussi en application de nansouk, en application de toile sur gros tulle ou sur tulle Bruxelles; celui-ci prendrait la place des barrettes vénitiennes.

N° 2. Chiffre I H S pour le médaillon de la nappe d'autel.

N° 3. Coin de mouchoir, guirlande d'épis, à broder au plumetis sur ourlet.

N° 4. Encadrement riche pour tapis de table, portières et rideaux. On peut le broder en soutache ou au point de chainette, ou encore au point de piqûre, en grosses soies; mais, dans ce dernier cas, le résultat serait peut-être un peu maigre.

N°s 5 et 6. Deux bandes ou dentelles en guipure Renaissance, à broder avec lacet spécial, dans lequel on jette des jours.

N° 7. Dessus de buvard très-riche à broder au point russe sur velours cachemire, drap ou basane; impossible de désigner à l'avance les couleurs, cela dépend tout à fait du goût de la travailleuse, de la nuance de l'étoffe sur laquelle elle brode; de même que l'on peut à volonté faire le cordon des cadres en soutache d'or ou d'argent, ou tout simplement en soutache de soie noire.

COURRIER DE LA MODE

J'ai dit dans mon dernier courrier ce que devait être le trousseau d'une jeune fille dont la situation de fortune, comme femme, doit être modeste. Les mêmes idées de sage prévoyance doivent présider à la composition de la corbeille. Aussi conseillerai-je toujours au futur mari de laisser à sa fiancée le soin de choisir elle-même les cadeaux qu'il lui destine. De cette façon, il ne saurait y avoir ni double emploi ni inutilités. La mode en cela, comme en bien d'autres choses, a modifié les usages du temps jadis. Ainsi, par exemple, il y a quelques années encore, l'objet principal de la corbeille, celui sur lequel on concentrait la plus grande part d'admiration et auquel on consacrait la plus forte somme d'argent, c'était le cachemire. Un beau cachemire de l'Inde était le vêtement choisi entre tous pour accompagner la toilette la plus élégante; il n'en est plus ainsi à notre époque. Le châle est relégué au rang d'utilité, et s'il jouit encore d'une certaine estime, c'est comme vêtement du soir, commode et confortable, comme chaud pardessus quand on est en voiture découverte. Je sais même bon nombre de femmes qui, ayant pris leur cachemire en grippe, c'est le mot, l'ont transformé en robe de chambre ou en sortie de bal, ce qui n'est ni joli ni seyant; d'autres encore qui les ont mutilés pour en faire des tapis de tables, des bordures de rideaux; je blâme cette exagération, bien que ces applications de cachemire sur drap pour objets d'ameublement soient du plus ravissant effet, car il n'est jamais permis à une femme raisonnable de sacrifier au caprice d'un jour un objet de valeur tel qu'un châle de l'Inde. Mais il résulte de cette tendance actuelle de la mode qu'on ne doit pas consacrer une trop forte somme à une acquisition de ce genre. Je conseille donc de ne mettre dans une corbeille de 5,000 fr. qu'un modeste châle carré de 700 à 800 fr. au plus. En revanche, je suis d'avis de faire une large part à la dentelle blanche ou noire. Je ne conseille pas de choisir de très-hauts volants de Chantilly. Une hauteur moyenne est toujours plus facile à utiliser.

Je ne verrais nul inconvénient à mêler aux dentelles classiques quelques coupes de ces merveilleuses dentelles anciennes si artistiques qui donnent à la toilette tant de style et d'élégance : vieilles malines, guipure Louis XIII, vieux bruges, point d'Alençon. Voilà des choses qui ont toujours une valeur incontestée et qui donnent une allure très-élégante à la robe la plus simple de forme. Je suis d'avis qu'on ne doit jamais oublier la robe de velours noir, si utile, si commode pour la femme qui ne peut guère varier ses toilettes. Je ne sache pas de dépense plus réellement utile que celle-là, à cause des services immenses que rendent ces quelques mètres d'étoffe qui, après avoir été pendant des années robe de soirée ou de dîner, puis toilettes d'intérieur, se transforment en garnitures, en vêtements d'enfants, etc., etc. La robe de faille noire est aussi nécessaire, puis une robe de satin de nuance claire. Dans le cas où les robes feraient partie du trousseau et sortiraient toutes faites des mains de la couturière, on remplacerait dans la corbeille ces étoffes par un beau vêtement en fourrure avec manchon assorti. La part des bijoux doit être, par rapport à la somme fixée plus haut, d'un quart environ, d'un tiers au plus, c'est-à-dire de 1,500 à 1,800 francs. C'est peu, me dira-t-on. Mais je répondrai que je ne vois pas qu'il y ait nécessité absolue à se parer d'un grand nombre de bijoux quand on a vingt ans et que l'on possède en soi l'éclat de la jeunesse, qui vaut bien celui des diamants. Un bracelet simple et artistique, une jolie bague, un médaillon original, des boucles d'oreilles, suffisent, ce me semble, à l'ambition d'une jeune fille modeste dans ses goûts. Il est probable, d'ailleurs, qu'au nombre des cadeaux offerts à la jeune mariée il s'en trouvera qui compléteront son écrin. Ne faut-il pas, d'ailleurs, réserver quelques douces surprises pour l'avenir? Ce collier que l'on désire, qui sait si on ne sera pas tout heureuse un beau jour d'anniversaire de le trouver sur sa toilette et de le devoir au travail, à la sage administration d'un mari bien-aimé? Quand on a dès l'abord tout ce qu'on peut souhaiter, les attentions de ce genre perdent une partie de leur prix; gardons-nous donc pour plus tard ces joies intimes qui viennent de temps à autre adoucir et atténuer les chagrins qui sont ici-bas le partage de tous.

La corbeille peut également contenir divers objets de fantaisie, tels que : un éventail, un porte-cartes, un flacon, un mouchoir de dentelle, etc.

Autrefois, on envoyait tous les objets de la corbeille dans un coffre en bois précieux incrusté, mais cet usage n'existe plus; néanmoins, je serais assez d'avis de le faire revivre. Un coffre de ce genre est toujours utile à une jeune femme pour serrer ses dentelles et ses bijoux.

J'ai été souvent interrogée sur la question des cadeaux à faire en pareille circonstance, et j'ai répondu partiellement. Je ne crois pas inutile de revenir sur ce sujet, qui n'est pas sans intérêt. Posons d'abord en principe que la jeune fille ne doit faire de cadeau à personne, je n'appelle pas un cadeau le souvenir sans importance offert à une amie intime, à une sœur. Je trouve très-ridicule l'usage qui, dans certains pays, fait donner par la fiancée la chemise de noce et une robe de chambre au marié. J'aime à croire que cet usage n'existe plus, pas même à ..... je tais le nom de la ville où il était consacré par la tradition. Si, comme je n'en doute pas, j'ai quelque aimable lectrice à ... ., elle me pardonnera de dire ainsi mon opinion. Ne suis-je pas absolument discrète?

Les parents proches, oncles, tantes, cousins germains, font preuve de bonne affection en offrant au jeune ménage un objet quelconque à titre de souvenir; il est d'usage de choisir pour ce cadeau, soit une pièce d'argenterie, soit un accessoire élégant servant à l'ornement de l'appartement, objet d'art, jardinière, coupe ou lampe en porcelaine de Chine, vieille faïence pour la salle à manger, etc., etc. On peut aussi donner à la jeune femme, ainsi que je le disais plus haut, des bijoux que l'on sait qu'elle désire et qui ne lui seront pas offerts par son futur. Celui-ci, en dehors des présents qui composent la corbeille, ne doit pas oublier non plus ceux qu'il doit faire agréer à ses futures belles-sœurs, s'il en a, et qui consistent en bijoux particulièrement. Dans mon prochain courrier, je donnerai le détail et la nomenclature, *avec prix*, d'un trousseau de 5,000 francs, en indiquant ce qu'il faudrait ajouter ou modifier pour des trousseaux d'un prix plus cher ou moindre.

MARIE DE SAVENNY.

LA ROSE D'ANTIBES

XII

Anafesto descendit un étage, et se plaçant au balcon qui prenait vue sur le Grand-Canal, il jeta un long regard désolé sur la ville qui s'étendait à ses pieds dans sa sombre majesté. La ville était muette comme seule peut l'être cette cité unique dans le monde, où le chant cadencé des rames frappant l'eau de leur régulier battement remplace le bruit assourdissant des voitures dans nos grandes villes. On n'entendait que le cri monotone des gondoliers s'avertissant mutuellement au moment de doubler le Conareggio avec leurs gondoles :

— *Sia premi! — Sia Stali! — Sia di longo!*

Ce spectacle, déjà vu cent fois, causait ce soir-là au vieillard une profonde et douloureuse émotion :

— O Venise! s'écriait-il en étendant les bras comme pour étreindre le fantôme de la patrie abattue, Venise, j'espérais si bien te racheter! Est-il donc bien vrai que tu sois à jamais renversée? et que de tant de splendeurs, de gloire et de puissance, il ne reste à peine un souvenir? O Venise, j'étais peut-être ton dernier croyant et je vais renier ma foi. Venise, pardonne-moi; mais il y a bien des années que moi aussi j'oublie que j'ai une famille. Ettore a raison. J'avais au même titre que lui charge d'âmes et je l'avais oublié. Venise, pardonne-moi. Je vais les sauver là-bas, mais je reviens. Paolo Lucio Analesto t'a prise au berceau il y a douze siècles et t'a donné le baptême de la gloire; Carlo-Felice Anafesto te retrouvera près de ton lit de mort et viendra s'ensevelir dans ton linceul.

Le vieillard rentra dans l'intérieur du palais et l'on eût pu entendre le bruit de ses pas traînants glissant péniblement sur les dalles sonores. La nuit était venue. Carlo-Felice Anafesto alluma une bougie et descendit de son pas mal assuré jusqu'à la salle basse, celle que du temps de la sérénissime République on appelait la salle des gardes. C'était à l'extrémité de cette salle, presque de niveau avec le canal, quand la mer était étale, que se trouvait la porte d'Eau. A l'un des bouts de la salle, celui faisant face à la porte dont nous venons de parler, se trouvait une cheminée monumentale, où l'on n'avait certainement pas fait de feu depuis plus d'un quart de siècle. Le foyer de cette cheminée était tellement encombré de détritus de toutes sortes, que ses hauts chenets de bronze, figurant deux chimères, disparaissaient presque sous les amas d'ordures et de poussière dont une longue incurie semblait les avoir chargés. Le vieux Carlo-Felice tira à lui la tête de l'une des chimères : soudain toutes deux se déplacèrent, emportant avec elles tous les débris dont elles étaient chargées. On pouvait voir alors une large plaque de fonte qui occupait le fond de la cheminée dans toute sa largeur et montait à peu près jusqu'à la hauteur d'appui. Le vieillard s'en approcha, appuya fortement le pied droit sur l'un des ornements saillants dans l'un des angles inférieurs de la plaque, un ressort joua et la plaque tourna sur elle-même, laissant voir derrière la place qu'elle occupait dans son état normal, un petit réduit dissimulé dans l'épaisseur de la muraille. Carlo-Felice se baissa et tira à lui, après de grands efforts, une cassette de bois de rose richement damasquinée d'or et d'argent. Le vieillard ouvrit la cassette avec une petite clef d'or suspendue à son cou, et ne put retenir un tressaillement en voyant le compartiment supérieur de la cassette rempli des plus beaux diamants qui aient jamais chatoyé devant les yeux avides d'un juif de Hambourg ou de Rotterdam. Il poussa un profond soupir en regardant ces richesses.

— La rançon de Venise! dit-il.

Puis il souleva le compartiment supérieur, sous lequel s'en trouvaient deux autres tout garnis de rouleaux d'or, réunis en groupes étiquetés. Le vieillard compta les groupes, soupira encore et dit :

— C'est bien cela. Les diamants compris, il y a là plus de trois millions. Pauvre, pauvre Venise! Il faut donc renoncer à ma chimère. Allons, le sacrifice est consommé!

En prononçant ces derniers mots, cet homme de fer sentit deux larmes glisser sur ses joues ridées. Mais ce ne fut qu'un éclair. Le vieil Anafesto remit les choses en état, ferma la cassette, la replaça dans sa cachette, fit jouer le ressort de la plaque, puis celui des chimères, et, un instant après, le foyer de la haute cheminée était de nouveau encombré de débris de toute sorte et d'une vénérable poussière qui semblait n'avoir pas été secouée depuis de longues années.

Quand tout fut à sa place, le vieil Anafesto demeura un instant pensif.

— Comment disait-il, emporter ces richesses? comment partir moi-même?... Oui, c'est peut-être le moyen le plus sûr, ajoutait-il après un instant d'hésitation.

Sans attendre une seconde de plus, il sortit par la porte donnant sur la ruelle et partit de toute la vitesse de ses jambes d'octogénaire dans la direction du Rialto. Devant lui étaient arrêtés, à quelque distance, deux hommes qui cher-

chaient en vain à se faire con
avaient arrêté au passage pou
miers ne parlaient qu'anglais e
— Que désirez-vous? leur
glais.
— Monsieur, dit l'un des An
peine de regagnèr notre navire
— Où est amarré votre navir
— Au quai des Esclavons.
— Venez, je vais vous y co
Chemin faisant, Anafesto app
partenaient les deux marins ét
l'ancre cette nuit-là même et
Ces nouvelles changèrent com
lard. Aussi, quand il arriva au
de quitter les marins, Anafesto
Un homme de haute taille,
s'approcha d'Anafesto.
— Pardon, monsieur, lui d
parler au commandant de ce na
— C'est moi, monsieur, lui r
— Je suis bien à bord du nav
— Oui, monsieur.
— Qui fait bientôt route pou
— Nous levons l'ancre cette
— Alors, monsieur le capitai
tez-moi de vous demander un e
— Rien de plus facile, monsi
trez ici, ajouta-t-il en le condu
qui régnait sous la dunette.
— Monsieur, dit Anafesto, ap
talne et lui étaient bien seuls, v
deux titres à ma confiance.
— Vous avez raison, monsi
flatté à la fois dans son amour-
orgueil professionnel.
— Je viens, continua Anafest
vie : mon honneur et le salut de
Le descendant des anciens do
table histoire et celle de son fil
quitter Venise, mais il craignait
ries de la police autrichienne p
ports; même, tout allât-il au mi
perassière administration de Sa
nalent des délais qu'il ne pouva
partir cette nuit même; sa bonne
trer un vapeur qui pouvait le
lieu de destination. Il offrait don
au capitaine du *Fly*, s'il voulait
toucher à Nice pour l'y déposer.
L'Anglais consentait bien, mai
festo que la douane autrichien
question des passe-ports ; qu'elle
navire avant son départ. Il serait
talne du *Fly* d'embarquer Anafest
— Que puis-je faire? s'écriait
— Il faut trouver une barque
lagunes, lui répondit le capitaine,
de la barre, je pourrai facilement
sus bord.
Il fut alors convenu que, dans l
rait pas être au rendez-vous en te
rait derrière la barre en l'atten
lueurs de l'aube.
Anafesto, des princes de Varès
assez perplexe sur la façon dont il
tir de la ville.
C'était l'heure où les maraîch
nant Venise, et les pêcheurs, apr
marché du Rialto, reprenaient la
uns Mestre et la terre ferme, les
Piave, les derniers, enfin, Chiogg
pêcheurs vénitiens. L'un de ces de
aux formes herculéennes, souleva
saluer Anafesto, pendant que le v
malencontreusement établi sur une
qu'il déshonore, non moins que le
fer établi depuis une vingtaine d'an
mie des Beaux-Arts.
— Est-ce donc toi, Cristoforo?
s'adressant au Chioggiote, qui ven
— Moi-même, Excellence, répo
vant de nouveau son bonnet de lai
à la main.
Ce Cristoforo appartenait à un
cheurs chioggiotes dont le chef ava
siècle, des démêlés avec la police
blique. Le pêcheur avait été sauvé
de la corde, — les plombs étaient
tie, — par un membre de la famille
sance s'était transmise de père en
pêcheur pour la race des patricien
salut de l'un des siens. Cette reco
bizarre que cela paraisse, était loi
De pareils exemples étaient commu
au patricial vénitien, comme cel
pour celui de Rome, une nombe

chaient en vain à se faire comprendre d'un Vénitien qu'ils avaient arrêté au passage pour l'interroger. Les deux premiers ne parlaient qu'anglais et le troisième italien.

— Que désirez-vous? leur demanda Anafesto en anglais.

— Monsieur, dit l'un des Anglais, nous sommes bien en peine de regagnèr notre navire qui est en partance.

— Où est amarré votre navire?

— Au quai des Esclavons.

— Venez, je vais vous y conduire.

Chemin faisant, Anafesto apprit que le navire auquel appartenaient les deux marins était un brick anglais qui levait l'ancre cette nuit-là même et faisait route pour Marseille. Ces nouvelles changèrent complètement les plans du vieillard. Aussi, quand il arriva au quai des Esclavons, au lieu de quitter les marins, Anafesto monta à bord avec eux.

Un homme de haute taille, qui se promenait sur le pont, s'approcha d'Anafesto.

— Pardon, monsieur, lui dit le vieillard, je désirerais parler au commandant de ce navire.

— C'est moi, monsieur, lui répondit le marin

— Je suis bien à bord du navire à vapeur le *Fly*?

— Oui, monsieur.

— Qui fait bientôt route pour Marseille?

— Nous levons l'ancre cette nuit même.

— Alors, monsieur le capitaine, ajouta Anafesto, permettez-moi de vous demander un entretien particulier.

— Rien de plus facile, monsieur, répondit le marin. Entrez ici, ajouta-t-il en le conduisant dans le salon du bord qui régnait sous la dunette.

— Monsieur, dit Anafesto, après s'être assuré que le capitaine et lui étaient bien seuls, vous êtes Anglais et marin, deux titres à ma confiance.

— Vous avez raison, monsieur, répondit le capitaine, flatté à la fois dans son amour-propre national et dans son orgueil professionnel.

— Je viens, continua Anafesto, vous livrer plus que ma vie : mon honneur et le salut de ma famille.

Le descendant des anciens doges raconta alors sa lamentable histoire et celle de son fils. Lui pouvait certainement quitter Venise, mais il craignait les lenteurs et les tracasseries de la police autrichienne pour lui délivrer des passeports; même, tout allât-il au mieux, les formalités de la paperassière administration de Sa Majesté Catholique entraînaient des délais qu'il ne pouvait pas subir. Il voulait donc partir cette nuit même; sa bonne fortune lui faisait rencontrer un vapeur qui pouvait le conduire rapidement à son lieu de destination. Il offrait donc une somme considérable au capitaine du *Fly*, s'il voulait le prendre à son bord et toucher à Nice pour l'y déposer.

L'Anglais consentait bien, mais il faisait observer à Anafesto que la douane autrichienne était très-sévère sur la question des passe-ports ; qu'elle visitait minutieusement le navire avant son départ. Il serait donc impossible au capitaine du *Fly* d'embarquer Anafesto sans passe-port.

— Que puis-je faire? s'écriait le désolé vieillard.

— Il faut trouver une barque qui vous fasse traverser les lagunes, lui répondit le capitaine, et une fois de l'autre côté de la barre, je pourrai facilement vous embarquer par-dessus bord.

Il fut alors convenu que, dans le cas où Anafesto ne pourrait pas être au rendez-vous en temps utile, le navire croiserait derrière la barre en l'attendant jusqu'aux premières lueurs de l'aube.

Anafesto, des princes de Varèse, revenait donc chez lui assez perplexe sur la façon dont il lui serait possible de sortir de la ville.

C'était l'heure où les maraîchers des campagnes avoisinant Venise, et les pêcheurs, après avoir approvisionné le marché du Rialto, reprenaient la mer pour regagner, les uns Mestre et la terre ferme, les autres l'embouchure de la Piave, les derniers, enfin, Chioggia, la grande colonie des pêcheurs vénitiens. L'un de ces derniers, un grand gaillard aux formes herculéennes, souleva son bonnet de laine pour saluer Anafesto, pendant que le vieillard longeait le quai si malencontreusement établi sur une partie du *Canal Grande*, qu'il déshonore, non moins que le *Ponte Nuovo*, le pont de fer établi depuis une vingtaine d'années en face de l'Académie des Beaux-Arts.

— Est-ce donc toi, Cristoforo? demanda le vieillard en s'adressant au Chioggiote, qui venait de le saluer.

— Moi-même, Excellence, répondit le pêcheur en soulevant de nouveau son bonnet de laine, que cette fois il garda à la main.

Ce Cristoforo appartenait à une pauvre famille de pêcheurs chioggiotes dont le chef avait eu, il y avait plus d'un siècle, des démêlés avec la police de la sérénissime République. Le pêcheur avait été sauvé des plombs et peut-être de la corde, — les plombs étaient réservés pour l'aristocratie, — par un membre de la famille Anafesto. La reconnaissance s'était transmise de père en fils dans la famille du pêcheur pour la race des patriciens à laquelle elle devait le salut de l'un des siens. Cette reconnaissance héréditaire, si bizarre que cela paraisse, était loin d'être une exception. De pareils exemples étaient communs à Venise et créaient au patriciat vénitien, comme cela était arrivé autrefois pour celui de Rome, une nombreuse famille de clients prêts à tous les sacrifices pour le patricien qu'ils s'étaient choisi.

— Cristoforo, dit le vieillard.

— Excellence?

— Aborde ici, dit Anafesto en montrant l'endroit du quai où il s'était arrêté.

Le pêcheur vint se ranger à quai sans faire une seule observation. Anafesto l'octogénaire sauta dans la barque presque avec l'agilité d'un jeune homme.

— Où faut-il conduire Votre Excellence? demanda le pêcheur chioggiote.

— Chez moi, dit le vieillard, au palais Anafesto.

Cristoforo s'inclina sans rien dire, et, après avoir repris sa longue rame, se mit à godiller en remontant le Grand-Canal.

Quand ils furent arrivés en face du palais Anafesto, le vieillard fit signe au pêcheur de s'arrêter. Le chioggiote voulait virer par le canal latéral pour aller gagner au plus près de la porte donnant sur la ruelle. Mais Anafesto, montrant impérieusement le perron de son palais, dit d'une voix brève :

— Ici.

Anafesto mit pied à terre sur les marches glissantes du vieux palais, pendant que Cristoforo amarrait sa barque à l'un des pieux vermoulus sur lesquels on voyait encore quelques vestiges informes des armoiries du premier doge qu'eût eu la sérénissime République. Quand il eut fini, Cristoforo demeura immobile et debout dans sa barque, attendant des ordres.

— Viens, lui dit Anafesto, descends à terre, j'ai besoin de toi au palais.

Cristoforo se hâta de rejoindre le vieillard au sommet du perron. Anafesto lui montra la porte, entre les jointures de laquelle poussaient de folles avoines et des giroflées de muraille.

— Cette porte, lui dit-il, ne saurait s'ouvrir par les moyens ordinaires, mais elle est tellement vermoulue que peut-être tu pourrais la jeter en dedans d'un coup d'épaule et nous livrer passage.

— C'est faisable, Excellence, dit insoucieusement le colosse.

— Essaye.

Cristoforo appuya aussitôt sa forte épaule contre l'un des battants de la porte en s'arc-boutant. La porte gémit sourdement, on entendit pendant un instant le craquement des ais qui se désagrégeaient, puis le pêcheur disparut tout à coup à travers la porte comme une catapulte qui vient d'enfoncer un mur.

Quelques secondes plus tard, Cristoforo montrait par l'ouverture béante sa large face illuminée d'un rire pantagruélique.

— Peuh! dit-il, elle était moins solide que je ne l'aurais supposé. J'ai poussé trop fort et j'ai failli aller enfoncer l'autre porte à l'extrémité de la galerie.

Anafesto, trop préoccupé pour répondre à la plaisanterie du colosse, entra à son tour et se hâta d'allumer une bougie. Ses regards firent le tour de la salle; tout était encore dans l'état où il l'avait laissé. Anafesto alla alors droit à la cheminée, fit jouer d'abord le ressort de l'une des chimères, puis celui de la plaque tournante, et le réduit où se trouvait la fameuse cassette se trouva découvert.

— Entre là, dit Anafesto au pêcheur.

Cristoforo obéit.

— Prends la cassette qui se trouve dans l'angle droit, dit encore le vieillard.

— Oh! oh! c'est lourd, bien lourd, fit observer le colosse.

— Ne peux-tu donc pas la porter?

Cristoforo ne répondit que par un haussement d'épaules; puis il enleva la cassette au bout de ses bras robustes et la posa sur sa tête aussi facilement qu'il l'eût fait de l'une de ces mannes de poissons qu'il avait l'habitude de transporter de sa barque au marché du Rialto. Il demeurait debout en face d'Anafesto et paraissait assez embarrassé de son maintien.

— Où faut-il porter cette cassette? demanda-t-il.

— Dans ta barque.

Cristoforo descendit les marches du perron, suivi de près par Anafesto. Quand tous deux eurent pris place dans la barque, le Chioggiote saisit sa longue rame et attendit des ordres.

— Prends la route de Chioggia, lui dit le vieillard.

Cristoforo obéit avec sa facilité habituelle, et rama en silence jusqu'au milieu des lagunes.

— Excellence? dit-il enfin.

— Qu'y a-t-il?

— Savez-vous que le vapeur anglais le *Fly*, dont nous avons aperçu les feux allumés en passant devant le palais ducal, lève l'ancre cette nuit?

— Je le sais.

— Ah!

— C'est même lui que nous allons attendre au delà de la barre. Je quitte Venise cette nuit.

Cristoforo ne fit pas entendre une observation, mais une profonde stupéfaction se peignit sur ses traits rudes. Il ramait avec rage. Cependant on eût pu lui entendre murmurer quelques paroles sans suite, parmi lesquelles celles-ci revenaient sans cesse :

— Quitter Venise! lui, Anafesto? La statue de saint Georges va-t-elle donc partir aussi?

On venait de dépasser la barre. Le pêcheur cessa tout à coup de ramer et regarda dans la direction de Venise.

— Votre Excellence n'aura pas longtemps à attendre le navire qui l'emmène, dit-il; le vapeur anglais nous suit de près.

— Merci.

— Excellence! dit encore le pêcheur après un instant.

Le vieillard leva vers lui un visage tout inondé de larmes.

— Oh! pardon, s'écria le pêcheur en se jetant à ses pieds, pardon de vous avoir troublé.

— Pourquoi? dit Anafesto. Ces larmes que je verse ne me causent aucune honte. L'enfant pleure bien sur la tombe de sa mère, pourquoi donc le vieux patriote ne pleurerait-il pas, lui aussi, au moment de quitter la patrie agonisante, foulée sous les pieds de l'étranger!

— Excellence, dit Cristoforo en montrant à son tour deux larmes qui glissaient le long de ses joues basanées, il n'y a pas des patriotes seulement parmi les nobles. Les pauvres gens, eux aussi, peuvent aimer Venise.

— Cristoforo! dit le vieux Carlo-Felice en serrant la main du pêcheur, je n'en ai jamais douté.

— Oui, dit Cristoforo s'enhardissant, il y a de pauvres gens qui aiment la patrie et ne la quittent pas.

— Il le faut! Cristoforo, murmura le vieil Anafesto d'une voix à peine intelligible.

— O Excellence, est-il donc possible! s'écria Cristoforo éclatant enfin, vous ne la reverrez plus!

Et, par un geste énergique, le pêcheur étendait le bras dans la direction de Venise.

— Ne plus la revoir! qui a dit cela? Oh! si fait, je reviendrai mourir ici! s'écria Anafesto en saluant une dernière fois du regard la grande cité dont la silhouette lointaine se dessinait vaguement sur les lagunes éclairées par les fanaux du quai des Esclavons.

— A la bonne heure donc! exclama Cristoforo. — Mais quand vous reviendrez, Excellence, ajouta-t-il d'un ton mystérieux, allez dire votre première prière à l'église de Chioggia, vous y trouverez un clerge qui brûlera jusqu'à votre retour.

— Je te le promets, dit le vieillard plus touché que surpris des paroles du Chioggiote.

En ce moment le *Fly*, soufflant comme un phoque, arrivait à toute vapeur. Un instant plus tard, il stoppait et embarquait par dessus bord Anafesto et la fameuse cassette qui ne devait plus servir au rachat de Venise.

Cristoforo demeura immobile et debout dans sa barque jusqu'à ce que les feux du *Fly* disparussent à l'horizon. Quand il ne vit plus rien, le pêcheur se signa et, saisissant sa longue rame, reprit en toute hâte la route de Chioggia.

XIII

A Antibes, la désolation régnait dans la maison du pauvre Ettore Anafesto, des princes de Varèse.

Il est vrai que ce n'était plus le chef de famille qui gisait sur le grabat, mais le spectacle n'en était pas moins lamentable. Celle qui était là, mourante, c'était une jeune fille de dix-neuf ans à peine, la fille d'Ettore, la belle Letizia Anafesto. Elle ne paraissait pas souffrir autrement, mais elle demeurait sans cesse les yeux obstinément clos, dans une attitude d'immobilité complète et refusait toute espèce de nourriture. Le père et la mère, désolés, étaient assis à son chevet et se consultaient à voix basse.

— Que faire? demandait la mère.

Mais Ettore avait cessé de l'entendre. Il était tombé dans une sombre rêverie. Il songeait à cette lettre douloureuse qu'il avait écrite à son père et se disait que cette lettre n'aurait sans doute pas un meilleur sort que les autres!... Combien il était loin de penser que son cri d'angoisse avait été entendu, que le vieux Carlo-Felice Anafesto en avait été remué jusqu'au fond des entrailles et qu'à cette heure-là même il accourait au secours des siens.

La mère, inquiète, secouait le bras de son mari :

— Ettore! lui disait-elle.

— Qu'y a-t-il? demanda le père de famille, revenant à lui-même.

— Notre chère Letizia ne peut demeurer plus longtemps dans cet état; il faut tenter quelque chose, disait la mère. Ne pensez-vous pas que nous devrions consulter un médecin?

— Vous avez raison, Ginevra.

— Ettore, si vous alliez chercher...

— M. Marius?

— Il ne refuserait pas de venir.

— J'y vais! dit le père en se levant aussitôt.

Mais, pour si bas qu'elles fussent prononcées, Letizia entendit ces paroles. Aussitôt elle ouvrit les yeux et promenant son fier regard sur ceux qui l'entouraient :

— Je m'y oppose, dit-elle.

(*A suivre*). ÉDOUARD DIDIER.

Les Menus de la Saison

Février

MENU D'UN DINER DE FAMILLE

Les véritables menus de la saison en saint temps de carême sont des menus en maigre. Je vais en indiquer, et du meilleur cœur, puisqu'ils doivent aider au salut de mon prochain. Le premier est pour les grandes occasions.

POTAGE
Crème de rix aux petits pois.
HORS-D'ŒUVRE CHAUD
Boudins blancs à la polonaise.
RELEVÉ
Truite sauce génevoise.
ENTRÉE
Petites timbales de macaroni.
ROT
Anguille à la tartare.
ENTREMETS
Croûtes aux champignons.
Blanc-manger.
EXTRA
Fondue aux truffes.

Celui-ci est plus modeste :

Bisque d'écrevisses.
Matelote de carpe et d'anguille.
Croustade de choux-fleurs et de haricots verts.
Alose rôtie.
Rissoles d'épinards.

Les *boudins blancs à la polonaise* sont une chatterie délicieuse. A des oignons passés au beurre, mouillés de bouillon de champignons et laissés tomber à glace, on additionne de la mie de pain et de la crème, et l'on fait du tout une panade légère. A cette panade, on mélange la moitié de son volume de gruau blanc cuit au bouillon de champignons et amené également à consistance de panade. L'appareil résultant de ce mélange, assaisonné de sel, de muscade, et un peu refroidi, est augmenté successivement de sept à huit œufs entiers, d'un peu de crème double et d'un salpicon de champignons, ou mieux de truffes. On en emplit alors des boyaux, en les liant à distance, et ces boudins, chauffés dans du beurre fondu sous un four de campagne, sont pour être servis dressés sur un plat et arrosés de leur beurre.

LE BARON BRISSE.

BRÛLURES

L'hiver est la saison de l'année où l'on observe le plus de brûlures, parce que les foyers sont plus nombreux et que le froid y conduit un plus grand nombre de personnes.

Les brûlures sont produites par des corps solides, liquides ou gazeux, qui dégagent un degré élevé du calorique, dont l'action s'exerce à distance ou au contact de nos organes. Ainsi les rayons d'un soleil ardent, la chaleur d'un grand foyer brûlent à distance, tandis que l'eau bouillante, un charbon incandescent, produisent une brûlure par contact. Les brûlures à distance présentent, en général, très-peu de gravité, parce qu'on soustrait à l'action du calorique les parties menacées dès qu'on sent un peu trop vivement la chaleur. Il n'en est pas de même des brûlures par contact, qu'on peut rarement éviter. Elles varient d'intensité selon la nature et la température des corps qui les produisent.

Parmi les corps solides, les métaux en ignition sont ceux qui déterminent les brûlures les plus profondes et les plus rapides, surtout lorsqu'ils sont en fusion. Quelques-uns fondent en brûlant et s'attachent aux tissus qu'ils consument; tels sont le soufre, les résines, le phosphore. D'autres agissent par la flamme qu'ils dégagent : celle-ci ne produit pas seulement des brûlures, elle s'attache aux parties vivantes et les entraîne bientôt à brûler de la même façon, de sorte que les organes atteints se dessèchent promptement, bouillonnent, se racornissent et se consument en une flamme nouvelle qui gagne de proche en proche en étendue et en profondeur. C'est ainsi que les brûlures produites par les vêtements enflammés sont affreuses et presque toujours mortelles.

Les liquides produisent des brûlures moins profondes que les solides, mais beaucoup plus vastes, parce qu'on ne peut les enlever instantanément et qu'ils s'étendent de plus en plus sur la peau en imbibant les vêtements. Tous les liquides ne brûlent pas avec la même intensité. On pourrait, d'après leur énergie, les classer de la manière suivante : graisses fondues, huile, bouillon, café, lait, eau. Mais celle-ci brûle davantage quand elle tient un sel quelconque en dissolution, parce que pour passer à l'ébullition, elle absorbe une plus grande quantité de calorique. Les brûlures produites par les liquides ne sont graves que par leur étendue, rarement par leur profondeur.

Tous les gaz, quand ils s'enflamment, donnent lieu à des brûlures étendues, mais peu profondes : tel est le gaz de l'éclairage, et ceux provenant des liquides enflammés, l'alcool, l'éther, le pétrole, les essences minérales, la térébenthine, la benzine, etc. Toutes ces brûlures occupent en général une grande surface, mais elles n'atteignent guère que la peau, et leur gravité dépend de leur étendue. Cependant, lorsque les gaz enflammés ont pénétré dans les fosses nasales et dans les voies respiratoires, les désordres occasionnés sont des plus graves. La vapeur d'eau, lorsqu'elle est à une haute température comme dans la chaudière des machines à vapeur, produit des brûlures très-profondes et de la dernière gravité. Pour peu que son action se prolonge pendant quelques minutes sur nos organes, les chairs sont brûlées, cuites, et tombent en lambeaux.

Pour bien établir le traitement des brûlures et le rendre efficacement appliquable aux personnes étrangères à la médecine, il nous paraît indispensable de faire connaître toutes les divisions qu'elles comportent. Dans toute brûlure, le premier élément à considérer est la profondeur à laquelle l'action du feu est arrivée. C'est en se fondant sur ce principe que Dupuytren a rangé toutes les brûlures dans les six degrés suivants :

Premier degré. — Il résulte, le plus souvent, d'une brûlure à distance, d'un jet de vapeur ou de l'immersion dans l'eau au-dessous de cent degrés; quelquefois il est produit par la flamme ou par un corps chaud qui n'est resté que quelques instants en contact avec nos organes. Ce degré est caractérisé par une rougeur vive, un sentiment de chaleur et une douleur cuisante de la peau dans toute la partie atteinte. Ces phénomènes persistent quelques heures, parfois deux ou trois jours, après lesquels il se fait une légère desquammation de l'épiderme, qui se fendille et se détache sous forme de petit son. Tout cela se passe sans le moindre accident. Cependant, si la brûlure occupe la plus grande partie du corps et surtout le cuir chevelu, il survient de la fièvre, la langue rougit, la soif est ardente, le malade perd ses forces, tombe dans l'insomnie, le délire, le coma, les convulsions et la mort.

Les femmes qui se servent habituellement de chaufferettes portent à la partie interne des membres inférieurs des taches brunes en forme de losange, qui ne sont que des brûlures chroniques au premier degré.

Deuxième degré. — Cette brûlure est produite par les mêmes corps que la précédente, avec la différence que leur action est plus prolongée ou leur température un peu plus élevée. Le second degré est particulièrement caractérisé par la formation à la surface de la peau de vésicules plus ou moins larges, appelées *phlyctènes*, et remplies d'une sérosité claire ou opaque qui ne tarde pas à devenir purulente si elle n'est évacuée. Ce genre de brûlure est en quelque sorte identique à l'action d'un vésicatoire qu'on a laissé dix ou douze heures sur la peau. La rougeur est plus prononcée que dans le premier degré; la douleur est vive, âcre, brûlante et puis tensive; elle est exaspérée lorsqu'on déchire l'épiderme soit volontairement soit par accident. Dans ce cas, il survient de la suppuration, et si la plaie n'est pas soigneusement traitée, elle guérit en laissant une cicatrice. Mais le contraire a lieu si l'on a la précaution de respecter l'épiderme après avoir évacué les phlyctènes.

DOCTEUR IZARD.

(*A suivre.*)

N. B. — Dans mon dernier article, paru dans le numéro 162 de la *Revue de la Mode*, il s'est glissé une erreur d'impression. A la troisième formule, au lieu de *glycérine d'amidon*, lisez *glycéroté d'amidon*. — D. I.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

La santé dépend souvent du bon état des dents; ce n'est pas seulement la coquetterie qui impose les soins à donner à la bouche, mais l'hygiène la plus élémentaire. Envisagé à ce point de vue, le choix d'une eau dentifrice a une importance extrême; c'est surtout d'après ce principe qu'il faut recommander d'une façon toute particulière l'eau et la poudre dentifrices du docteur John Évans, dont la réputation, comme dentiste émérite, est européenne. Le dépôt de cette eau se trouve, 45, rue Richer.

Pâques est de bonne heure cette année, ce qui amène l'apparition des chapeaux printaniers beaucoup plus tôt que les années précédentes. Mme Percheron fait paraître ses nouveaux modèles, qu'on peut admirer, soit rue Vivienne, 24, soit rue de la Paix, 30. Ses modes font loi sur la place de Paris, et les porter est s'assurer un brevet d'élégance incontestable.

La *Compagnie irlandaise*, 30, rue Tronchet, commence à faire apparaître ses nouveautés en toile et batiste pour robes et toilettes d'été, et il n'est pas trop tôt, car ces robes demandent d'être enjolivées par des broderies Renaissance qu'il faut bien le temps d'exécuter.

Conserver toute sa vie ses cheveux blonds, châtains ou noirs, *sans les teindre;* tel est le merveilleux résultat qu'on obtient par l'emploi de la PARISINE, EAU DE BEAUTÉ pour la *chevelure*. Cette eau, vraiment bienfaisante et régénératrice, prévient et arrête instantanément la décoloration. On la trouve à la *Parfumerie parisienne*, rue de Rivoli, 76, chez Mme L. HUSAR, et dans toutes les bonnes maisons de parfumerie.

On expédie contre timbres-poste.
Dépôt chez Auguste, coiffeur, rue de la Paix, 10.

Pour achats de *Mouchoirs de batiste et de Toiles et Batistes pour costumes*, s'adresser à la maison Fénélon-Capiez, de Cambrai.

PETITE CORRESPONDANCE

J. R. — Impossible de faire pour vous seule ce que vous demandez, notre journal n'ayant que deux éditions, l'une avec gravure coloriée, l'autre sans gravure coloriée. Notez prise pour le chiffre. A bientôt l'explication pour le point de tapisserie.

Mme *F. Premery.* — Vous recevrez les quatre numéros qui vous manquent; envoyez seulement trois timbres-poste de 25 centimes, celui que contenait votre lettre fera le quatrième.

A. M., à Lodève. — Adressez-vous à la maison en question pour le dessin de tapisserie. Les bébés de trois ans peuvent fort bien être décolletés pendant l'été, surtout quand ils sont *jolis*. Employez l'*eau vivifiante de la chevelure*, qui se trouve à la parfumerie Nilson, 31, rue du Quatre-Septembre. Son nom est très-justifié : elle rafraîchit le cuir chevelu, le tonifie et fait cesser le petit désagrément dont vous parlez, qui est la cause la plus ordinaire de la chute des cheveux.

En voyage. — Vous me demandez comment il faut s'habiller quand on est forcé de voyager en hiver. Je répondrai : chaudement, commodément, simplement. Faites, par exemple, un costume en vigogne grise; le jupon, uni, rayé, en lacet de bandes de velours ou de biais de soie noire. Polonaise ajustée derrière; le devant est vague et rayé de biais de faille ou de velours. Chapeau de feutre gris, forme Cromwell, avec velours noir, aile grise. Pelisse forme visite, ouatée ou doublée de fourrure en vigogne, semblable à la robe ou en drap noir.

Amélie. — Non, mademoiselle, à votre âge on ne peut lire Alfred de Musset, et votre mère fait sagement de vous interdire cette lecture. Vous vous plaignez que les livres à l'usage des filles sont insignifiants, sans intérêt; il en est cependant qui sont très-dignes d'être appréciés par les esprits les plus distingués; si vous le désirez, je vous donnerai des titres d'ouvrages.

Au coin de mon feu. — Robe noire de laine terne et de façon *usée*, ou garniture de crêpe anglais. Châle long en cachemire. Chapeau de crêpe crêpé, avec ornements de crêpe; grand voile d'un mètre au moins. Col plat ou ruche en crêpe autour du cou. Manchettes de crêpe. Gants de filoselle pendant six mois.

Mme *de T.* — Je me réjouis sincèrement toutes les fois que l'une de mes lectrices m'écrit qu'elle est satisfaite du journal *l'Éducation dans la famille*. Vous me dites que votre jeune institutrice, très-instruite, très-intelligente, mais un peu inexpérimentée, vous remercie tous les jours de l'avoir abonnée à la publication de Mmes Fabre et Gentilhomme; cela ne m'étonne point, et nous prouve que le but est atteint.

Laure T. — D'abord, merci, on n'est pas plus gracieuse, en vérité, et vos éloges sont si délicats que j'aurais trop mauvaise grâce à faire de la modestie intempestive; je les accepte donc à titre d'encouragement pour l'avenir. Je me vois néanmoins, et à mon grand regret, forcée de refuser votre si aimable invitation; mes nombreuses occupations ne me permettent pas, hélas! de m'absenter.

Une mère. — J'approuve absolument votre façon de penser. Plus une jeune fille est habillée simplement, plus elle paraîtra charmante aux gens d'esprit et de cœur, les seuls dont l'opinion ait quelque prix.

T. X. R. — Impossible, à mon très-grand regret; vous devinez aisément pourquoi.

Une réponse, S. V. P. — La réponse, la voici : *Non, non*, à aucun prix ni pour aucun motif il ne faut agir ainsi; vous seriez certainement blâmée par tous ceux qui vous aiment.

Tonnerre. — Quand un mariage est arrêté, que l'époque de sa célébration est fixée, le fiancé peut sans doute venir dans la maison de la jeune fille, mais les convenances exigent qu'il n'y passe pas toute la journée et qu'il soit reçu toujours en présence d'une personne de la famille.

M. le docteur Izard me charge de répondre à Mme *S. à Clelles* et de l'engager à lire l'article dyspepsie dans le numéro du 11 octobre de la *Revue de la Mode*. Les tisanes amères et la pepsine doivent être continuées jusqu'à la guérison.

A Mme M. à Centuré. — La réponse à votre lettre demanderait de trop longs développements. Oui, pour la valérianate d'ammoniaque.

Mlle *Nadine de W. Vélise.* — Écrivez directement à M. le docteur Izard, 22, rue Soufflot, en lui donnant des explications bien précises. Il pourra vous indiquer un traitement efficace.

REBUS

[EXPLICATION DU DERNIER REBUS

La richesse attire les amis; la misère les repousse.

Paris. — A. Bourdilliat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.